



SCREENED BY



Faculty of Arts Journal

Print ISSN: 2786-0108

Online ISSN: 2786-0116



LA MODALITÉ INTRINSÈQUE DANS «LES DÉSORIENTÉS» D'AMIN MAALOUF

Halima A.M. Soliman, AbdelWahab M. ElSaadny, Amgad ElZarif Atta

Dépt. La Langue Française, Faculté des Lettres, Université d'Arich, Egypte.

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à repérer l'espace de la subjectivité selon la modalité intrinsèque appliqué par Gosselin. Celui s'intéresse à l'étude du lexique. Nous avons choisi « Les désorientés » d'Amin Maalouf comme corpus de notre étude. Nous visons à analyser les sentiments d'auteur évoqué par ses personnages envers les thèmes principaux dans le roman. Cette forme spécifique de la modalité permet de déceler les pensées, les sentiments et les jugements de chaque personnage. Elle construit aussi le point de vue de l'auteur envers les thèmes évoqués par lui. Dans cette recherche, nous allons tracer l'engagement de l'auteur dans son texte. Autrement dit, Maalouf a donné des images sur son pays, son exil, sur la politique, sur la religion et la société par la modalité intrinsèque qui exprime tout à fait les points des vus discursifs des personnages dans le roman.

Mots clés: Modalité, intrinsèque, positionnement, attitude, lexique, subjective.

المخلص :

يهدف هذا البحث إلى تحديد فضاء الذاتية وفقاً للطريقة الجوهرية التي يطبقها جوسلين الذي يعمل على المعاجم (الصفات) في رواية التائهون للمؤلف أمين معلوف. نهدف إلى تحليل مشاعر الكاتب التي تثيرها شخصياته تجاه الموضوعات الرئيسية في الرواية. يوضح لنا هذا الشكل المحدد من الطريقة الذاتية في الكتابة أفكار ومشاعر وأحكام كل شخصية. الأمر الذي يبني وجهة نظر المؤلف تجاه المشاكل التي أثارها. في هذا البحث، سوف نتتبع تورط المؤلف في نصه. أعطى معلوف صوراً عن بلده ونفيه والسياسة والدين والمجتمع بالطريقة الجوهرية التي تعبر بشكل كامل عن وجهات النظر الخطابية لكل شخصية في الرواية.

الكلمات الإسترشادية: الطريقة، جوهرية، تموضع، تصرف، كلمة، ذاتية.

INTRODUCTION

Le concept de la modalité est complètement né sous la plume d’Aristote; selon lui la théorie aristotélicienne de la modalité est divisée en quatre modalités logiques; d’abord, elle était nommée le *carré logique*¹ qui porte quatre valeurs modales, puis elle a été réduite à un *triangle*². Ces sont les origines logiques de la modalité.

Charles de BALLY a défini la modalité comme : « *l’âme de la phrase ; de même que la pensée.* » (Bally, 1965, p. 36) Aussi, LE QUERLER la définit comme une interprétation de « *l’attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.* » (Querler, 1996, p. 61) Selon le dictionnaire linguistique de Jean DUBOIS la modalité est défini comme : « *un synonyme de mode [...] elle (la modalité) définit le statut de la phrase : assertion, ordre ou interrogation.* » (Dubois, 2002, p. 305)

MEUNIER dans son article « *Modalités et communication* » a divisé la modalité en deux classes M1 et M2. Tout d’abord, la modalité d’énonciation (M1): est toujours liée à la forme de la phrase (déclarative, interrogative ou impérative) cette classe de modalité est « *un statut linguistique. [...] elles déterminent des structures de phrase essentielles.* » (Meunier, 1974, p. 18) Et cela donc, caractérise l’attitude du locuteur envers son auditeur, soit cette attitude est interrogative soit elle déclarative...etc. Et de même, chaque attitude linguistique de locuteur nécessite une réaction de l’auditeur soit il verbale, soit elle non verbale; comme les mimiques.

Ensuite, pour ce qui concerne la modalité d’énoncé (M2), ce qui nous porte le regard sur dans cet article. chaque acte de communication « *implique [...] en même temps qu’un contenu représenté [...] une attitude modale vis-à-vis de ce contenu.* » (Meunier, 1974, p. 18) Cette attitude visée est considérée comme un jugement subjectif sur le dictum (le contenu) représenté par le locuteur.

Selon les définitions précédentes, la modalité est la position ou l’attitude prise par l’énonciateur vis-à-vis de son interlocuteur et aussi envers son propre énoncé, laquelle est une manière que le locuteur adopte pour marquer sa présence et sa subjectivité. L’utilisation de la modalité reconstruit le sens de la phrase et évoque la subjectivité de locuteur. Cette dernière est achevée par l’utilisations des expressions modalisateurs qui dénote l’attitude, ou les

¹ Le carré logique aristotélicien de modalités :

-Le nécessaire	-l’impossible
-Le possible	-le contingent

² Le triangle aristotélicien :



Selon Aristote, la modalité logique montre des jugements qui est porter sur les valeurs de la vérité, soit elles faux soit elles vrai.

Cf. Typologie des modalités. LE QUERLER, 1996, de p.36 à 48 pour plus d’information.

sentiments de l'énonciateur à l'égard de son énoncé. Alors, ses modalisateurs « *sont les éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé* » (KORKUT 2009 : 27 cités par Büyükgüzel 2011 : 134-135).

Ce procédé implique deux paliers pour être achevée :



Fig. N°1. les deux paliers qui achèvent un échange verbal, ils sont alternatifs selon leur échange verbal.

I. Les modalisateurs dans les désorientés:

En effet, dans *Les désorientés*, les modalisateurs sont les divers jugements et les divers sentiments évoqués par le locuteur par une manière linguistique soit syntaxique, soit lexical. De façon que cette manière linguistique exprime l'état psychologique dont lequel est intentionnellement exposer.

Cette attitude psychologique et linguistique, (syntaxique et lexicale), change totalement le sens de la phrase, cette prise en charge de côté du locuteur achève l'adhésion totale dans l'énoncé.

Nous adoptons la démarche de GOSSELIN en divisant la modalisation en deux parties; une modalisation *extrinsèque*¹ et une modalisation *intrinsèque*².

II. La modalisation intrinsèque:

«*Toute unité lexicale est, en un sens, subjective.*» (Kerbrat-Orecchioni, 1997, p. 70) Selon cette définition nous pouvons dire que cette catégorie de modalité est toujours attachée au

¹ **La modalité extrinsèque** : selon GARRIC laquelle, en générale, est porté sur les valeurs logique objective pour dévoiler la subjectivité de locuteur. GOSSELIN dans *son version préliminaire* a souligné que la modalité extrinsèque est associée au *modus* ; c'est « *une attitude prise par sujet parlant à l'égard de ce contenu* (le dictum proposé). » (Ducrot Oswald & Tzvetan Todorov, 1972, p. 393) Et pour LE QUERLER le *modus* est une « *expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.* » (Querler, 1996, p. 61) Cette modalité est divisée selon GOSSELIN en deux critères *syntactico-logiques* : **a) ce sur quoi elles portent**, (ce critère vise à opposer la modalité de *re* à la modalité de *dicto*) **b) ce qui peut porter sur elles** (cela concerne la différence entre la modalité véridicible et non véridicible).

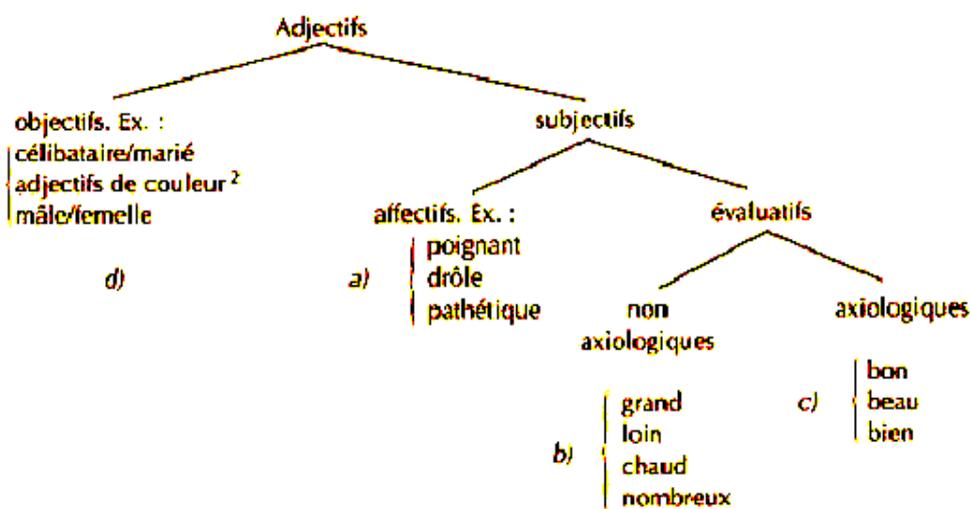
Cf. De l'opposition *modus/dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. GOSSELIN 2015, de p.7 à 12

² **La modalité intrinsèque** : selon GOSSELIN la modalité intrinsèque s'intéresse à la *sémantique lexicale*, comme le lexème *vaste* exprime une *modalité épistémique intrinsèque*. Mais dans certain cas la « *modalités intrinsèques ne peuvent déterminer entièrement la force de la validation.* » (Gosselin, 2010, p. 109) Celle-ci « *doit être envisagée avec prudence. Elle est effectivement attachée au lexique, mais elle peut être contextuellement, dans le temps et l'espace de discours, évolutive.* » (Garric, 2015, p. 1)

Cf. De l'opposition *modus/dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. GOSSELIN 2015, de p.12 à 16

lexique. Selon GOSSELIN, la modalité intrinsèque est « *attachée directement au lexème et non à un opérateur de plus haut niveau syntaxique.* » (Gosselin, 2010, p. 23) Donc, certains lexèmes témoignent des valeurs modales différents qui dénotent la subjectivité de locuteur, laquelle est « *portées par les choix lexicaux constitutifs du dictum.* » (Garric, 2015, p. 1) comme les noms, les verbes et les adjectifs.

Nous allons concentrer sur les adjectifs qui dénotent certaines formes modales. Citons la classification des adjectifs selon Kerbrat ORECCIONI (1997: 84), qui a divisé les adjectifs en deux catégories identifiées:



Ensuite, ils sont redéfinis par GOSSELIN (2010: 107) comme suite:

Classement selon Kerbrat Orecchioni	modalité	I	D	commentaire
objectifs	aléthique	réalité	↓	jugement de réalité objectif
évaluatifs non axiologiques	épistémique	subjectivité	↓	jugement de réalité subjectif
affectifs	appréciative	subjectivité	↓(↑)	jugement de valeur (i.e. orienté vers un certain type de comportement) subjectif (collectif par défaut)
évaluatifs axiologiques	axiologique	institution	↓(↑)	jugement de valeur fondé sur un système de conventions (morales, juridiques, etc.)

Nous précisons dans cette partie les deux catégories des adjectifs : les affectives et les évaluatives qui contiennent deux formes des modalités : La modalité appréciative et la modalité axiologique, ces dernières sont des jugements des valeurs.

Il est vrai qu'il est difficile de les dissocier l'un de l'autre chez plusieurs auteurs, car la modalité appréciative et la modalité axiologique sont un peu identique comme chez Galatanu. Mais Gosselin a dissocié entre les deux:

« *d'une part, parce que certains marqueurs sont néanmoins spécifiques à l'appréciatif (agréable, savoureux ...), ou à l'axiologique (juste, immoral, coupable ...), et, d'autre part, parce que les modalités axiologiques sont soumises à des contraintes linguistiques particulières, qui ne s'imposent pas aux appréciatives. Les modalités axiologiques ne peuvent affecter que les prédications exprimant des actions libres (impliquant agentivité et contrôle). Le lever du soleil peut être **agréable**, mais non pas **juste** ni **coupable**.* » (Gosselin, 2010, p. 337)

La modalité intrinsèque évaluative et affective, (axiologique et appréciatives), sont plus forte que les autres formes des modalités ; (en ce qui concerne les émotions et les sentiments subjectif du locuteur), et aussi exprime-t-il l'adhésion forte et subjective de locuteur à son énoncé, par exemples : selon Todorov « *'bon'* implique-t-il le locuteur d'une manière plus forte que *'jaune'*. » (TODOROV 1970: 7 citée par ORECCIONI 1997: 72) L'expression adjectivale des sentiments est plus fort que l'expression adjectivale d'une chose issu de la réalité comme les couleurs par exemple.

Alors, cette partie concerne les traces de l'engagement de locuteur dans son énoncé pour dévoiler ses sentiments comme attitude interne face au sujet proposé ; **comment il le juge ? est ce qu'il le méprise ? est ce qu'il le favorise ?** Ces sont des jugements interne concernant les sentiments personnels de locuteur sur le sujet évoquer par lui. Ces sentiments et ces jugements évoqués par le locuteur sont mélioratifs ou péjoratifs selon leurs significations visées.

III.I. La catégorie affective des adjectifs:

La modalité affective englobe des adjectifs qui expriment les « *réaction/s émotionnelle/s du sujet parlant en face de (sujet déterminé dans l'énoncé) [...] où ils (les adjectifs) impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils (les adjectifs) manifestent sa présence au sein de l'énoncé.* » (Kerbrat-Orecchioni, 1997, p. 84) Cette forme de modalité exprime les émotions¹ et les sentiments² de locuteur dans son discours productif.

Cette catégorie modale englobe la modalité appréciative comme l'indique Gosselin, ses marques lexicales indiquent la subjectivité de l'énonciateur dans son énoncé ils s'avèrent l'engagement affectif de l'énonciateur envers l'objet proposé.

¹ **Les émotions** : selon Le Grand Robert c'une « *état de conscience complexe, généralement brusque et momentané.* » (Robert, 2005) Cette état « *manifeste par une forte perturbation mentale et ou physique (cris, pleurs, éclats de rire, tension...)* qui nous empêche de réagir de façon raisonnable et appropriée à l'événement qui l'a provoquée » (Iglesias, 2019) consulté 31/8/2022.

² **Les sentiments** : selon Le Grand Robert c'un « *Jugement, opinion qui se fonde sur une appréciation subjective, sur une croyance (et non sur un raisonnement logique).* » (Robert, 2005)



- (1) **Bilal** : « *tu ne crois pas que nous sommes nés à la mauvaise époque ?* » (Maalouf, 2012, p. 40)
- (2) **Bilal** : « *tu ne crois pas, Adam, que nous sommes nés à la mauvaise époque, toi et moi ?* » (MAALOUF 2012 : 208)
- (3) **Naïm** : « *l'époque à laquelle la mention de son nom me ramène, l'une des plus heureuses de ma vie* » (MAALOUF 2012 : 167)
- (4) **Sémi** : « *Je suppose que je lui rappelle l'époque la plus heureuse de sa vie [...] quand toute notre bande était enthousiaste, naïve et solidaire [...] Quand tous les rêves étaient autorisés* » (MAALOUF 2012 : 174)
- (5) **Sémi** : « *Que je suis heureuse que vous soyez là, tous les deux. Même si vous me bousculez un peu, je sais dans quel esprit vous le faites, et ça me ramène à la plus belle époque de ma vies.* » (MAALOUF 2012: 416)
- (6) **Bilal**: « *On est toujours méprisant envers sa propre époque, comme on idéalise les temps passés.* » (MAALOUF 2012: 211)

Dans ces six citations ci-dessus; il y a quatre adjectifs qui expriment une modalité appréciative intrinsèque (*mauvaise, méprisant, belle, heureuse*). Concernant les trois épithètes opposées (*mauvaise ≠ heureuse* et *belle*) elles sont portées sur le sujet (époque), une périphrase du sujet /*Guerre*/ et du sujet /*passé*/, pour le décrire : l'un est postposé et l'autre deux sont préposé. Le lexème *mauvais* portant sur l'époque de la guerre, évoque les sentiments péjoratifs des locuteurs (Bilal et Adam) envers cette période. Alor's que, l'épithète postposée *heureux* et l'épithète préposé *belle* précédée par l'adverbe évaluatif *plus* apprécie l'époque de l'avant la guerre; c'est une appréciation méliorative de cette époque nostalgique. La présence de ces épithètes opposées expriment les sentiments des locuteurs soit elles sont objectives, soit elles sont négatives envers leur passé.

Dans le sixième énoncé l'adjectif *méprisant* est porté sur le locuteur (Bilal) et son interlocuteur (Adam) par l'utilisation de pronom personnel *on* (qui indique une doxa anonyme). *Méprisant*, un adjectif affectif, signifie que les personnages dans cette époque de guerre sont dédaigneux envers leur *propre* époque. L'épithète préposé *propre* qui est placé devant le pronom possessif *sa* identifié une période précise dans leurs temps (la période de la guerre) ils portent des sentiments négatifs envers elle, cette période est tout à fait détestable mais au contraire l'épithète *passés* décrit les temps passés qu'ils l'idéalisent, la période de leurs jeunesse et de leurs rêves ; cela décrit le temps disparu maintenant.

Alors, nous pouvons déduire que les personnages principaux ont dévoilés leurs sentiments comme une attitude interne vis-à-vis de l'objet proposé. Donc, ils ont toujours les mauvais sentiments pour l'époque de la guerre, (l'époque qui les a déchirés), et ils ont les heureux sentiments nostalgiques pour l'époque de passé (l'époque de leur gloire et leur rêves) :



Mourad rapporté par Tania: « *Comme la vie aurait été belle si nous avions continué à nous retrouver ici, sur la terrasse, avec tous nos amis, comme au temps de l'université !* » (MAALOUF 2012: 190)

Adam: « *Oui, Mourad, la vie aurait été belle si aucune guerre n'avait eu lieu, si nous avions encore vingt ans plutôt que cinquante, si aucun d'entre nous n'était mort, si aucun d'entre nous n'avait trahi, si aucun d'entre nous ne s'était exilé, si notre pays était encore la perle de l'Orient* » (MAALOUF 2012 : 191).

(1) **Dolorès:** « *il est normal que les nostalgies remontent à la surface à un moment pareil. [...] C'est une catharsis, utile pour ta santé mentale* » (MAALOUF 2012: 130)

(2) **Ramez:** « *Je me sentais si bien dans nos soirées ! [...] Rien ne remplace la chaleur d'une bande d'amis. [...] Je suis peut-être un nostalgique incurable* » (MAALOUF 2012: 251)

Dans la première citation une lettre envoyée par Dolorès, l'amante d'Adam, à Adam. Elle lui dit que c'est normal d'être nostalgique d'un exilé pour un quart de siècle.

L'adjectif *utile* est un adjectif intrinsèquement évaluatif mélioratif, il décrit l'état nostalgique d'Adam, décrit le retour en arrière comme un médicament salubre ; c'est une appréciation de cette tristesse incurable d'un exilé. *Utile*, exprime ce processus de la nostalgie relativement désirable à certaines de ses conséquences, c'est à dire qu'il « *n'est désirable que relativement à la fin qu'il permet d'atteindre.* » (Gosselin, 2010, p. 336)

Aussi, dans la deuxième citation, un énoncé de dialogue entre Ramez et Adam. Ramez annonce qu'il est un nostalgique incurable, il décrit ses beaux sentiments de passé qui n'est plus d'existence pour le moment actuel.

L'adjectif *bien*, un adjectif affectif positif exprime-t-il les sentiments d'appréciation de ramez de leur temps de passé comme une bande d'amis inséparable. Cet adjectif dénote *des réalités intangibles*¹.

(1) **Albert :** « *S'agissant de l'idée de réunir les amis d'autrefois, j'en suis tout simplement enchanté* » (MAALOUF 2012 : 152)

(2) **Adam :** « *Ce qui est, en soi, une excellente idée, indépendamment des circonstances* » (MAALOUF 2012 : 162)

(3) **Sémi :** « *la plupart de nos amis auront envie de se retrouver tous ensemble, [...] Moi, en tout cas, je serais heureuse si ça pouvait se faire.* »

Adam : « *Moi aussi, j'en serais enchanté* » (MAALOUF 2012 : 192)

(3) **Naïm:** « *j'ai tout de suite senti que c'était l'occasion idéale pour briser cette longue virginité de l'absence* » (MAALOUF 2012 : 220)

(4) **Ramez :** « *Quelle merveilleuse idée !* » (MAALOUF 2012: 250)

¹ GOSSELIN, 2010 : 68

(5) **Ramez** : « *une bonne occasion de s'arrêter et de méditer* » (MAALOUF 2012 : 257)

Dans les citations ci-dessus autour l'idée de retrouvaille entre les amis éparpillés aux quatre coins de monde, chaque personnage a exprimé ses sentiments d'appréciation intrinsèques par les épithètes suivantes: les premières sont portées sur le sujet proposé (l'un est postposé et l'autre préposé) comme : (*excellente, idéale, merveilleuse, bonne*) et l'autres expriment l'état d'appréciation des personnages pour se réunir un autre fois (*enchanté, heureuse*).

Les épithètes (*excellents, merveilleuse, bonne*) sont préposées, elles donnent une valeur appréciative pour cette réunion attendue, ses positions les rendent plus affectives et plus expressives de leur joie pour priser cette longue absence. Aussi bien, pour (*enchanté, heureuse*), ces deux adjectifs expriment la joie et l'appréciation personnelles des locuteurs de rencontrer l'un l'autre après cette désertations.

D'où, ces adjectifs intrinsèquement affectifs expriment la subjectivité de chaque locuteur, aussi bien, exposent-ils l'attitude interne de chaque personnage vis-à-vis de l'idée de leur retrouvaille une autre fois.

Sémi : « *Paris est une ville merveilleuse [...] mais on ne peut jamais y prendre son petit-déjeuner sur une véranda.* »

Adam: « *Et on n'a jamais ce soleil franc.* » (MAALOUF 2012: 123)

Dans ce dialogue entre Sémi et Adam après le retour d'Adam à son pays natal. Tania a fait une comparaison entre la France et leur pays natal. Elle a apprécié la France mais il ne peut jamais ressemble son pays d'origine.

L'épithète *merveilleuse* exprime une appréciation pour la terre d'exil comme terre d'accueil et de travaille mais l'épithète *franc* décrit la soleil Levantin c'est un sentiment d'appréciation du nature de leurs pays comme un espace confortable.

Les modalités appréciatives s'agissent toujours « *de « jugements de valeur » portant sur le caractère plus ou moins désirable d'un objet ou d'un procès* » (Gosselin, 2010, p. 70), le sujet parlant l'applique comme source de désir. Aussi bien, cette forme de modalité selon LEQUERLER exprime l'appréciation de locuteur sur son continu propositionnel.

III.II. La catégorie évaluative des adjectifs:

Cette catégorie annonce des jugements des valeurs, lesquels sont des jugements concernant les morales, les idiologies des personnages et aussi des jugements sociaux porté sur les situations ou les objets contrôlés par les agents :

Selon Gosselin « *lorsqu'un marqueur de modalité axiologique porte sur un procès ne désignant pas ce type d'action libre, on doit imaginer que cet événement constitue l'effet d'une action contrôlée par un agent qui reste implicite (comme Dieu, la Fortune ou la société).* » (Gosselin, 2010, p. 337)



La modalité axiologique est un peu proche de la modalité appréciative. L'axiologie exprime ce qui est louable est ce qui est blâmable et aussi ce qui est bien et ce qui désigne le mal. Elles « *offrent toujours un caractère de stabilité relative (fondé, dans notre modèle, sur leur appartenance au domaine de la conventionalité) que n'ont pas forcément les valeurs appréciatives (même un tenant du «sentimentalisme moral»* (Gosselin, 2010, p. 337)

Tania :

« *la guerre était décidément trop sale, et qu'il valait mieux s'en aller pour garder les mains propres ? [...] Ceux qui sont restés se sont sali les mains pour vous préserver un pays, pour que vous puissiez y revenir un jour [...] Les plus malins sont ceux qui sont partis. Tu vas dans de belles contrées [...] Ton vieux pays t'attend. Et tu peux même te permettre de ne pas serrer les mains qui se sont salies* » (MAALOUF 2012 : 187-188)

Tania, par sa question sarcastique, blâme Adam, les comportements qu'il les commet depuis les événements de la guerre. Elle accuse son départ et le départ de l'autres amis, elle les condamne de quitter leur pays et de trahir leurs promesses et leurs rêves. Ceux qui sont partis, ils culpabilisent la guerre qui les a forcés de choisir l'exil obligatoirement.

Évidemment, pour les normes sociaux la guerre est toujours condamnée d'être sale et d'être le vrai coupable de leur diaspora. L'épithète *sale* est un adjectif péjoratif et intrinsèquement appréciatif, dans ce cas-là, il est renforcé par l'adjectif évaluatif *trop* qui désigne et exprime que la guerre est une chose indésirable. C'est un jugement de valeur indésirable.

Les deux épithètes présentent au-dessus (*sale, propre*) sont des épithètes qui désignent des sentiments axiologiques qui décrivent des actions morales; celles-ci sont les comportements et les morales des personnes qui sont parties et qui sont restés au pays. Ces morales sont paraphrasées par le sujet */mains/*. Ces sont des jugements moraux envers les comportements des deux groups de roman: le premier group qui est resté est jugé comme coupable et le deuxième group qui est partie est jugé comme traître.

Pour Tania, qui est de groupe restant, les comportements de ces qui sont partie sont blâmables selon les normes morales et aussi sociales. « *Les plus malins sont ceux qui sont partis.* » (MAALOUF 2012 : 188) L'épithète *malins*, une épithète axiologique péjoratif qui décrit leur statut de tromperie envers leurs pays et leurs amis comme traîtres, selon Le Grand Robert cette épithète signifié une « *qualités qui permettent de se divertir aux dépens d'autrui, de se tirer d'embarras, de s'imposer, de réussir* » (Le Grand Robert, version électronique, 2005).

(1) **Adam :** « *de mon point de vue, il aurait mieux fait de choisir l'exil plutôt que de vivre au pays les mains sales.* » (MAALOUF 2012 : 176-177)

(2) **Adam :** « *toi et moi, nous avons dû nous éloigner du Levant pour essayer de garder les mains propres.* » (MAALOUF 2012 : 184)



Selon les jugements d'Adam en représentant l'autre groupe qui a choisis de partir, il a classifié les deux groupes au contraire de Tania, comme suivants :

Qui ont les mains *sales*, ceux qui choisissent de rester au pays malgré la guerre. L'épithète *sales* exprime un jugement axiologique moralement péjoratif, cette épithète décrit la renonciation des principes et des honneurs pour coexister avec les circonstances de la guerre, ceux qui ont choisi de rester au pays sont condamné moralement. Cette épithète exprime et décrit les dérives morales que le groupe de restantes ont choisi de les faire.

Au contraire de ceux qui sont salés les mains, il y a l'autre groupe qui choisit de partir pour garder les mains *propres* loin de leurs pays sur la terre d'exil. L'épithète *propres* exprime un jugement axiologique moralement mélioratif, laquelle décrit l'honnêteté et la préservation des principes et des valeurs morales en choisissant l'exil et d'être loin de leur terre natale.

Les valeurs axiologiques péjorative et mélioratives sont marquées intrinsèquement par les deux épithètes (*sales* et *propres*) ; les deux épithètes postposées opposées décrivent les deux choix de chaque groupe et jugent leurs comportements moralement :

Albert : « *notre Levant est perdu, irrémédiablement.* » (MAALOUF 2012 : 143)

Dans la citation d'Albert ci-dessus, comme un dialogue rapporté par Adam entre Albert et son ami Adam pendant la guerre et quand il a quitté son pays et décidé de ne plus retourner une autre fois, il a jugé le statut de son pays comme *perdu*, cette épithète décrit le statut actuel de leur pays socialement et politiquement comme mal contrôlé et abandonné au hasard. Cette épithète exprime un jugement axiologique sociale et idéologique par Albert et aussi par le groupe d'amis dispersés :

(1) **Ramez** : « *J'appartiens, de naissance, à une civilisation vaincue* » (MAALOUF 2012 : 247)

(2) **Ramez** : « *j'appartiens à un peuple vaincu, à une civilisation vaincue* » (MAALOUF 2012 : 247)

(3) **Adam** : « *Comment expliques-tu que nous nous retrouvions à présent dans le camp des perdants, des vaincus ?* » (MAALOUF 2012 : 290)

Ramez et Adam tous les deux sont de groupe de dispersé ; les deux ont le même jugement méprisant envers leur société levantine *vaincu/e*. Ce jugement est construit sur la réalité sociale de leur pays et aussi d'après ce qu'ils ont vécu.

L'épithète *vaincu* est un adjectif intrinsèquement axiologique orienté négativement et selon les normes sociales et politique des pays. Il décrit le statut des pays et les citoyens arabes comme combattus de l'intérieurs et dans les yeux de monde extérieurs en décrivant son statut et le statut de peuples arabe comme : (*déconsidérés, détestés, condamné, humilié*) :

Ramez : « *Ceux qui parlent ma langue, ceux qui professent ma religion, sont partout déconsidérés, et souvent détestés. [...]je suis condamné à vivre avec cette tache sur le front*



[...] Je me sens moi-même humilié, personnellement humilié [...] Quand je voyage en Europe, on me traite avec des égards [...] Pour eux je ne suis qu'un barbare enrichi. Même lorsque je porte le plus beau costume italien, je reste pour eux, moralement, un va-nu-pieds. » (MAALOUF 2012 : 247)

Les jugements axiologiques intrinsèquement méprisants dans les citations précédentes sont portés spécifiquement sur le groupe comme exilé et aussi généralement sur l'univers arabe pour décrire son statut comme perdu et vaincu. Ce jugement axiologique est moralement certifié par l'adverbe **moralement** « *qui est elle-même un système de conventions.* » (Gosselin, 2010, p. 71)

Adam :

« Les vaincus [...] ne sont pas du tout innocents. Ils sont coupables d'avoir été vaincus. Coupables envers leurs peuples, coupables envers leur civilisation. [...] je parle de moi, de toi, de nous tous. Si nous sommes aujourd'hui les vaincus de l'Histoire, si nous sommes humiliés aux yeux du monde entier comme à nos propres yeux, ce n'est pas seulement la faute des autres, c'est d'abord notre faute. » (MAALOUF 2012 : 363)

Dans la citation ci-dessus Adam évoque une forme d'accusation et une forme de condamnation, qui accuse les dirigeants, les citoyens et eux même (Adam et ses amis), cette accusation est évoquée en utilisant les deux épithètes intrinsèques (**innocents, coupables**) qui annonce un jugement sur le nom (**vaincus**) les peuples arabes et eux-mêmes aussi.

Selon le jugement axiologique péjoratif d'Adam (**innocents** en forme négatif et **coupable**) les citoyens de pays arabe sont totalement coupables et la cause essentielle de perdre leur pays en particulier et de perdre leur orient en générale. Ils sont tous condamné moralement, idéologiquement et aussi politiquement. Ces deux adjectifs expriment l'attitude interne négatif d'Adam envers l'objet proposé ; leurs comportements et leurs morales sont blâmables. Chacun est coupable par sa manière ; ceux qui sont partie sont coupable et ceux qui sont rester ne sont pas innocents.

C'est-à-dire, chaque adjectif et chaque terme utilisé construit l'engagements émotionnels du locuteur vis-à-vis de l'objet énoncé par lui, et chaque adjectif port une valeur différent de l'autre selon leur place et selon le sujet posé. Mais chacun serve les thèmes évoqués par l'auteur dans son roman.

Les personnages sont toujours se questionnent l'un avec l'autre et toujours expriment leurs croyances et réclament leurs droits aussi bien dévoilent leurs sentiments envers leurs problèmes (leur pays, leurs époques actuelles et de passé nostalgique, leur exil...etc.) aussi bien chacun est permit de exprimer de projeter ses pensées, ils sont divisés en deux groups chaque group partage des valeurs différents de l'autre et cela est apparue selon les constructions syntaxique et les lexiques qui expriment leurs point de vue, leurs exigences et leurs émotions favorables et défavorables.



III. Conclusion:

En guise de conclusion, la lecture méthodique de la modalité intrinsèque comme un outil d'analyse linguistique nous autorise de décoder l'écriture romanesque de Maalouf en vue de découvrir son message et ses croyances latentes. Par l'utilisation de certain lexique comme les adjectifs nous décèle l'idéologie Maaloufien, ses jugements et ses sentiments envers les thématiques exposant dans le discours romanesque.

À travers cette étude nous avons concentré sur les adjectifs qui décrivent les émotions et les sentiments des personnages. Nous trouvons que la modalité intrinsèque est une manière qui expose l'adhésion totale d'un locuteur dans son énoncé par l'expression de ses jugements émotionnels sentimentaux. Cette étude concentre sur les choix lexicaux qui dénotent une forme de modalité intrinsèque au dictum.

En conclure, cette forme de modalité nous a permis de traquer les jugements de Maalouf et de même son attitude langagière interne envers les sujets évoqués par ses locuteurs.

Bibliography

Corpus de l'étude:

1. **Maalouf, A. (2012).** *Les désorientés*. Paris: Grasset.

Livres et articles consultés:

Bally, C. d. (1965). *Linguistique Générale et linguistique française*. A. Francke AG Verlag Bern, 4ème édition .

Dubois, J. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.

Ducrot Oswald & Tzvetan Todorov. (1972). *Dictionnaire encyclopédique*. Paris: Seuil.

Garric, N. (2015). Modalité intrinsèque et modalité extrinsèque, La modalisation dans les controverses. *UOH*, 1 - 2.

Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français*. New-York: Rodopi.

Iglesias, A. (2019). *Les sentiments* . Récupéré sur Passeport Santé: <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=les-sentiments>

Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). *L'énonciation*. Paris: Armand Colin.

Maalouf, A. (2012). *Les désorientés*. Paris: Grasset.

Meunier, A. (1974, Février). Modalités et communication. *Langue française, n°21, communication et analyse syntaxique*, pp. 8 - 25.

Querler, N. L. (1996). *Typologie des modalités*. Caen: Université Caen.

Robert, L. G. (2005). version 2.0 électronique. SEJER.

